

Ce mouvement s'accroissant chaque jour davantage, aboutit à l'insurrection de 1837, dont le succès n'était possible qu'avec le concours des États-Unis, et eût été immédiatement suivi de l'entrée du Canada dans la Grande République. A l'aide de l'expérience acquise, nous pouvons envisager ce que l'annexion, survenue à cette époque, eût fait de nous ; quels changements, heureux ou malheureux, elle eût produit dans notre existence tout à coup détournée encore une fois de son cours et précipitée dans le torrent américain. En remontant ces quarante dernières années et en allant se placer pour envisager l'avenir du pays, sur les hauteurs que nos pères gravirent en luttant sans cesse et où quelques-uns d'entre eux versèrent leur sang, on voit s'ouvrir devant le regard un si vaste horizon, de si larges perspectives, que si on le reporte ensuite sur notre situation actuelle, on reste frappé et comme interdit du contraste. Ce que serait aujourd'hui le Canada si, en 1837, il avait réussi à entrer dans la vaste sphère où se meuvent les États de l'Union Américaine, il est à peine possible de se le figurer, tant le progrès est rapide, la maturité précoce dans ce milieu fertile où rien de réel ne languit. Si, sous un régime qui n'offre aucun stimulant extraordinaire, Ontario a atteint un haut degré de prospérité, Québec a joui durant longtemps d'une honnête aisance, quels développements n'eussent pas pris, à quel degré de force et de puissance ne fussent pas arrivées ces deux belles provinces ? Elles eussent formé deux des grands États de l'Union, bientôt dépassant le Massachusetts, laissant loin derrière elles les petits États, rivalisant avec New-York ; elles eussent grandi avec l'Ouest, qui n'aurait pas connu